

Martin Schongauer (vers 1445 – 1491)

Vie et formation artistique

Martin Schongauer est né à Colmar vers 1445 dans une famille d'orfèvres originaire de Schongau, au sud de la Bavière. Installé d'abord à Augsbourg, son père Caspar Schongauer s'établit à Colmar en 1440. Trois de ces cinq fils, Jörg, Caspar le jeune et Paul, sont orfèvres comme leur père, tandis que Ludwig et Martin exercent la profession de peintre. La biographie de Martin Schongauer reste lacunaire compte tenu du peu de documents d'archives parvenus jusqu'à nous.



Joseph Mœsl, d'après Hans Burgkmair l'Ancien, *Portrait de Martin Schongauer*, 1846, huile sur carton marouflée sur toile

Autour de 1460, il apprend probablement le métier d'orfèvre dans l'atelier de son père puis commence son apprentissage de peintre, peut-être auprès du maître colmarien Caspar Isenmann.

Il poursuit sa formation par un voyage vers le nord et s'installe momentanément à Nuremberg dans l'atelier de Hans Pleydenwurff (actif à Nuremberg de 1457 à 1472).

Il est alors confronté à des modèles fortement inspirés des maîtres de l'art flamand : Jan van Eyck, Rogier van der Weyden ou Dirk Bouts. En octobre 1465, seul fait avéré de sa biographie, il s'inscrit à l'université de Leipzig. Sur le chemin du retour, il est probable qu'il soit passé par Cologne avant de rejoindre Gand, Bruges, Tournai et Bruxelles où il a pu admirer directement l'art des primitifs flamands.

Martin Schongauer, le graveur

Martin Schongauer est avant tout connu pour son activité de graveur : le corpus de ses œuvres gravées compte 116 estampes différentes, toutes signées. Il est le premier monogrammiste* dont l'identité soit connue : sur toutes ses gravures figure son monogramme M+S. Son œuvre gravé est essentiellement constitué de sujets religieux tirés du Nouveau Testament : l'Enfance et la Passion du Christ, la Vie de la Vierge. Les autres sujets religieux sont consacrés à des figures d'apôtres, de saints et de saintes, à des médaillons illustrant les symboles des Évangélistes, ainsi qu'à une série illustrant l'épisode des Vierges folles et des Vierges sages.

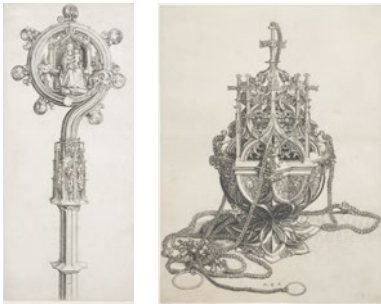


Martin Schongauer, *Le Meunier*, 1480 – 1485, gravure

Les sujets profanes, au nombre de vingt-neuf, illustrent des scènes de la vie quotidienne (le *Départ pour le marché*, le *Meunier*, *Deux hommes marchant de compagnie...*), quelques motifs d'animaux, des pièces d'orfèvrerie (la *Crosse* et l'*Encensoir*), une série de rinceaux* d'ornements et des médaillons héraldiques*. Ses gravures sont les seules œuvres que l'on puisse lui attribuer avec certitude, contrairement à ses peintures, qui ne sont pas signées et pour lesquelles il n'existe aucune archive contemporaine de leur réalisation.

Martin Schongauer, le peintre

Parallèlement à cette production abondante, ses peintures, réalisées sur panneaux de bois comme il est d'usage à cette époque, ne sont que sept au total :



Martin Schongauer, *La Crosse et L'Encensoire*, 1480 – 1485, gravures

le *Retable d'Orlier* et le *Retable des Dominicains*, conservés au Musée Unterlinden ; *la Vierge au buisson de roses*, visible dans l'église voisine des Dominicains ; *l'Adoration des bergers*, deux représentations de la *Sainte Famille*, ainsi que la *Vierge à l'Enfant*, sont eux conservés dans des collections publiques étrangères. Il faut enfin y ajouter les peintures murales de l'église Saint-Étienne de Vieux-Brisach.

Pour chacune d'elle, le maître colmarien propose un langage pictural où s'équilibre le naturalisme, apporté par les flamands, et la douceur idéale héritée des peintres du Rhin supérieur.



Martin Schongauer, *La Vierge au buisson de roses*, 1473, huile sur bois, Colmar, Église des Dominicains, propriété de la Collégiale Saint-Martin de Colmar

Héraldique : relatif aux armoiries

Monogrammiste : artiste qui signe de ses initiales

Rinceau : ornement sculpté ou peint à motif végétal